

La Syrie « doit être remise dans le jeu international », estime Moratinos

vendredi 25 août 2006

l'Orient Le Jour - 23/08/2006 (Liban)

Damas et Ankara voient une « grande opportunité » pour la paix au Proche-Orient, affirme Gül

Le ministre espagnol des Affaires étrangères Miguel Angel Moratinos a estimé que « *la Syrie, très isolée, doit être remise dans le jeu international* », dans une interview publiée hier dans le journal français Sud-Ouest. L'Europe « *ne peut rester les bras croisés quand on se bat à sa porte, dans des pays amis comme le Liban ou Israël* », a indiqué le chef de la diplomatie espagnole, interrogé par le quotidien régional. « *Mais, comme pour les Palestiniens, je pense que la Syrie, très isolée, doit être remise dans le jeu international* », a poursuivi M. Moratinos. « *Il n'y a pas de solution militaire envisageable au Proche-Orient. Pas plus d'ailleurs qu'au Moyen-Orient où arrive en ce moment à expiration une proposition à l'Iran, à l'élaboration de laquelle l'Europe a joué un rôle moteur* », a ajouté le ministre espagnol.

Parallèlement, le ministre turc des Affaires étrangères, Abdullah Gül, a affirmé hier que la Syrie et la Turquie voyaient une « *grande opportunité* » pour la paix au Proche-Orient, après avoir rencontré le président syrien Bachar el-Assad à Damas. « *J'ai été très heureux d'entendre le président Assad et son vice-président (Farouk el-Chareh) dire qu'il existe une grande opportunité pour réactiver le processus de paix dans la région* », a déclaré M. Gül à la presse. La Turquie « *y croit aussi. Nous pensons qu'il existe une opportunité pour réaliser la paix. Chacun doit tirer les enseignements des derniers événements* », a-t-il souligné, faisant allusion à la guerre entre Israël et le Hezbollah.

Le chef de la diplomatie turque est arrivé mardi matin à Damas pour une courte visite de travail centrée sur la situation au Liban. M. Gül a été reçu successivement par le président Assad, M. Chareh et par son homologue syrien Walid Moallem, pour des entretiens qu'il a qualifiés de « *fructueux* ». Pour sa part, M. Chareh a estimé lors de son entretien avec M. Gül que « *la région allait faire face à d'importants défis* », selon l'agence officielle SANA. « *L'état de "ni guerre ni paix" ne peut plus durer* », a-t-il affirmé. « *Les options agressives d'Israël s'amenuisent alors que les options de paix (...) sont devenues plus importantes* », a estimé M. Chareh. « *La Turquie a un rôle important à jouer dans le domaine de la paix dans la région* », selon M. Chareh. Les responsables syriens ont ignoré les déclarations récentes faites par des dirigeants israéliens sur d'éventuelles discussions de paix avec Damas. Le président du Parlement syrien Mohammad el-Abrache a néanmoins dénoncé les arrestations par Israël de responsables palestiniens et a fait part de la solidarité de son pays à « *la lutte palestinienne* » pour la libération des territoires occupés, a indiqué hier l'agence officielle SANA.